



LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Publication gratuite

N°38 31 décembre 2025

Édito

L'année 2025 a été très riche pour notre association : quatre visites de descendants d'émigrants, la participation au salon du livre pyrénéen à Bagnères-de-Bigorre, de nombreuses recherches, les premiers textes pour notre futur ouvrage qui arrivent, la préparation de notre voyage en Argentine. Cette activité diversifiée dénote une grande vitalité de l'ABAU confirmée par la stabilité du nombre d'adhésions (60).

Ce constat positif aurait pu être troublé par les agissements de l'ancien président de l'ABAU (2003-2016). En effet, Jean Paul Abadie recevant en août et septembre à titre privé des Argentins (Alejandra Lopez, directrice de l'Alliance Française de San Pedro et Santiago Arieu fils de Pedro Arieu), s'est présenté dans deux articles de presse relatant ces visites, comme Président de l'ABAU alors qu'il a quitté notre association depuis 2016. Les lecteurs de ces articles connaissant notre association se sont interrogés sur des modifications qui auraient pu avoir lieu au sein de la direction de l'association. En outre le titre de son dernier ouvrage, « *Si loin des Pyrénées, Baptistine Marceline ses rêves d'Amériques* » emprunte allègrement le titre de l'ouvrage de l'ABAU traitant du même sujet. Nous avons réagi rapidement en donnant une interview au journal la Dépêche levant toute ambiguïté sur la direction de l'association et en mettant en demeure M. Abadie de cesser de se prévaloir de fonctions qu'il a quittées depuis neuf années.

Cela précisé, il faut désormais se consacrer au chantier qui va nous occuper en 2026, la rédaction de la suite de *Rêves d'Amériques*.

Gabriel Reulet

Président de l'ABAU

Visites

En 2025 les membres de l'association ont participé à la réception de quatre familles descendantes d'émigrants, deux d'Argentine, une d'Uruguay et une des États-Unis.

La Famille Barrifouse le 2 mai à Anères

Jean-Pierre Marc Barifouse quitta Saint-Laurent-de-Neste en 1845 à l'âge de 16 ans pour Buenos-Aires. Dans les années suivantes il s'installa à San Juan au pied des Andes pour y planter des oliviers et des vignes produisant de bons vins, selon le témoignage de sa petite-fille. Il se marie en 1859 avec Maria Iñon Sarmiento une cousine de celui qui sera le septième président de la République Argentine, Faustino Domingo Sarmiento, connu pour son action en direction de l'éducation. Sandra Del Valle Carrizo Barifusa, arrière-arrière-petite-fille de Jean-Pierre Marc, membre de la société de Généalogie de San Juan, a retrouvé récemment des descendants français de la famille Barifouse, en la personne de Christine Noguès elle même originaire de Saint-Laurent-de-Neste. Mettant à profit un voyage en Europe, Sandra, son mari et sa fille ont fait escale à Saint-Laurent-de-Neste pour participer au mariage du fils de leur cousine.



Mais c'est à la mairie d'Anères, d'où était originaire Andrée Castéran la mère de Jean-Pierre Marc, que Pierre Gerwig, maire du village, a accepté avec enthousiasme de donner un caractère officiel à cette escale. Rappelant que la commune avait connu le départ de nombreux habitants (certains lieux portent encore la dénomination de « bois ou maison des Argentins »), le maire souhaita la bienvenue à Sandra et Christine, à leur famille et aux représentants de l'Association Bigorre Argentine Uruguay.



Comme le fait habituellement l'ABAU avec ses visiteurs d'outre-Atlantique, Gabriel REULET remet à Sandra le certificat attestant sa qualité de descendante d'émigré pyrénéen. C'est avec beaucoup d'émotion que les « cousins » argentins remercient Pierre GERWIG, les représentants de l'ABAU et leur cousins français serrés dans leur bras pour la première fois. Les échanges, y compris sur le sujet brûlant du foot-bal, se poursuivirent devant le verre de l'amitié et au cours du repas qui suivit. Sandra offrit des cadeaux en lien avec ses recherches généalogiques, ses travaux sur l'éducation, en digne descendante de la famille SARMIENTO, et avec la culture argentine. Nous sommes toujours en contact avec Sandra, toujours prête à répondre à nos sollicitations pour la recherche de documents sur les migrants installés au pied des Andes.

Les descendants des familles Soubie, Castéran, Portes à Bize le 10 mai

En 2024 la recherche Soubie, débutée à la demande de Jean-Luc Granet, avait permis de retrouver à Buenos Aires une descendante de Jean Soubie, émigré depuis Bize en 1854, Nancy Cazenave (cf CARTA n°37). La poursuite des recherches et la constitution de l'arbre généalogique révéla que Jean Soubie épousa à Buenos Aires Marie Castéran, émigrée avec ses parents, nièce des frères Portes tenanciers d'une pension de famille à Buenos Aires, tous originaires de Bize.

Samedi 10 mai, ce lien renoué s'est concrétisé par la visite à Bize de Laura et Lilian, sœur et nièce de Nancy. Symboliquement Laura a fait le trajet Buenos Aires - Europe en bateau, mais dans de meilleures conditions que les migrants réduits à passer près de deux mois sur le pont qui leur était réservé. Pour l'occasion Jean-Luc et sa famille ont fait le déplacement depuis le Lot-et-Garonne pour accueillir les visiteuses. Josiane Pouy maire de Bize et quatre membres de l'ABAU leur ont organisé une réception chaleureuse et conviviale dans la salle de la mairie décorée des drapeaux Argentin et de la Bigorre. Josiane Pouy dans ses paroles de bienvenue, tout en faisant part de son plaisir de recevoir les descendants argentins et français des Bizois, rappela que le village, dont sa famille, avait été fortement affecté par l'exil d'une partie de la population en quête d'une vie meilleure.



Jean-Luc Granet, après avoir remercié Anne Marie Reulet et Ana Lia CHOY MALBOS (correspondante de l'ABAU en Argentine) pour leur engagement dans les recherches et Madame la Maire pour son accueil, retraça le voyage de Raymond (20 ans) et Jean Soubie (17 ans) partis en 1854 de Bize pour Buenos Aires. Il offrit ensuite aux participants le récit du voyage des deux frères et leur arrivée en Argentine écrit par Nancy, avec sa participation.



Gabriel Reulet, président de l'ABAU, exprima sa satisfaction d'avoir pu réunir les membres de la famille Soubie à Bize, et souligna la qualité exceptionnelle de cette recherche collaborative. Il remit à Laura le certificat de l'association attestant sa qualité de descendante d'émigré bigourdan, ainsi que l'arbre généalogique des familles Soubie/Castéran/Portes. En effet des membres de ces trois familles de Bize s'étaient retrouvés à Buenos Aires et y avaient tissé des liens familiaux. Michel Portes, habitant de Bize et descendant direct, comme Laura, de Jean Portes reçut à ce titre un exemplaire de l'arbre généalogique.

Laura et sa fille ne cachèrent pas l'émotion qui les submergea devant un tel accueil, émotion partagée par l'ensemble des participants.

Avant de partager un repas familial joyeux au Rose Café de Montégut, tout ce petit monde se rendit pour une photo souvenir devant la maison familiale des Soubie au quartier de la Serre.



La famille Pucheu à Séron le 25 juin

Myriam Managau après avoir aidé Mirian Amorin à retrouver la famille pyrénéenne de sa grand-mère a invité l'ABAU à participer à son accueil à Séron.

Marie-Anaïs Pucheu Lamude s'embarque à 19 ans pour Montevideo en mai 1909, six mois après son frère Jacques Alfred parti de Bordeaux le 4 décembre 1908. Elle quitte Séron avec son nécessaire à crochet et réalisera, pendant la traversée en troisième classe sur le vapeur *Amazone*, une couverture ornée de la fleur de lys emblème de son village. Elle arrive à Montevideo le 10 juin 1909. Mirian est sa petite fille et a vécu avec elle pendant ses dix premières années.

Venue en France il y a quelques années, Mirian et son cousin Hugo souhaitaient découvrir le village natal de leur grand-mère. Mirian apprend le français, creuse la généalogie de sa famille avec l'aide de Myriam Managau, correspondante de l'Association Bigorre Argentine Uruguay (ABAU) et il y a un an écrit à la mairie de Séron pour demander de l'aide afin de retrouver les Pucheu restés au pays. Hervé Pucheu descendant du frère aîné d'Anaïs est conseiller municipal ! Ensuite le contact s'établit rapidement et le voyage sur la terre de son ancêtre est programmé, malheureusement sans Hugo parti trop tôt. C'est cette histoire familiale que Mirian Amorin a retracée avec beaucoup d'émotion, en français, devant ses cousins, les membres du conseil municipal de Séron, les membres du Conseil d'administration de l'ABAU et les amis de Myriam Managau.

Chantal Paulien maire de Séron avait au préalable souhaité chaleureusement la bienvenue aux trois voyageurs, soulignant que cette démarche peu commune l'avait intéressée au plus haut point lui faisant découvrir un pan de l'histoire bigourdanne qu'elle ne soupçonnait pas. Gabriel Reulet, président de l'ABAU, après avoir souligné la qualité de l'accueil de Madame la Maire et de son conseil municipal, expliqua brièvement les causes du mouvement migratoire qui affecta les Hautes-Pyrénées et les Basses-Pyrénées au cours de la seconde moitié du XIXème siècle.

« La réunion des familles de descendants de migrants est un des objectifs que poursuit l'ABAU, et nous avons toujours beaucoup de plaisir à participer à ces rencontres ».

De l'aveu même des membres des deux familles leur rencontre a suscité un élan réciproque qu'ils ne sont pas prêt d'oublier. Le drapeau uruguayen remis à Chantal Paulien par les trois voyageurs en témoignera pour de nombreuses années. La famille Pucheu compte bien répondre dans les années qui viennent à l'invitation de leurs cousins à découvrir la patrie d'adoption d'Anaïs.



Liz et Tim Kraft sur les traces de Denis Couget à Sentous le 11 août.

La visite de Liz fait suite à une tentative de contact, restée sans réponse, il y a une quinzaine d'années de la part de Martine Orsini lorsqu'elle faisait des recherches sur les familles Couget/Resseguet. Récemment Liz Kraft a pris contact avec Martine qui l'a mise en relation avec Gilles Puydarrieux descendant de la famille Couget.

Denis Couget a 22 ans lorsqu'il part vers l'Amérique du Nord. Il faut dire que dans la famille on a la bougeotte. Son oncle Jean-Baptiste Cabos et sa tante Marie-Jeanne Couget ont émigré en Louisiane. Son frère aîné Jean-Pierre, aïeul de Gilles, parti en 1859 en Louisiane est revenu en 1866. Son frère Dominique Armand est parti en 1865 dans la Pampa argentine fonder une immense estancia, Martine Orsini a rencontré ses descendants à Junin.

Denis débarque à La Nouvelle-Orléans en janvier 1869. Il se marie à San Francisco en octobre 1889 avec une Mexicaine Mary Rivas. Leur fille Joséphine est née à San Francisco en janvier 1889, puis le couple réside à la Nouvelle-Orléans où Denis Couget décède en 1903. D'après le recensement de 1900 il était l'un des nombreux bouchers pyrénéens de la Nouvelle-Orléans.

Au détour d'un voyage en Europe, Liz et son mari sont passés par Sentous où Isabelle Fouquet, maire de Sentous, leur avait préparé, en collaboration avec l'ABAU, une chaleureuse réception. Claudine Mothe et Gilles Puydarrieux, respectivement descendants de la sœur et du frère de Denis Couget participaient à cette belle réunion, qui se prolongea dans la soirée par une cousinade chez Gilles et Maryse Puydarrieux.



Recherches

Plusieurs recherches ont été effectuées par Anne-Marie et Gabriel Reulet sur la commune de Cantaous. Le conseil municipal de cette commune a initié l'écriture d'un ouvrage sur l'histoire du village et nous y avons collaboré sur l'aspect émigration en fournissant une liste d'émigrants tirée de notre base de données et une contribution écrite. Nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux familles Cassagne et Barrère dont nous savions que des descendants d'émigrants s'étaient rendus à Cantaous.

La famille Cassagne

Dominique Cassagne, (Blanquin), épouse le 8 mai 1863 Marie Anne Barrère. Ils auront huit enfants de 1864 à 1879.

Adolphe, le deuxième fils né en 1865, arrive à Buenos Aires le 30/11/1885 sur le navire *Congo* parti de Bordeaux.

Deux mois plus tard Dominique son épouse et cinq enfants sont arrivés au port de Buenos Aires sur le navire *Ville de Montevideo*.

Une partie de la famille revient à Cantaous fin 1887. Adolphe, Jean Gabriel Marc, Émile, garçons de café, Euphrasie employée à la manufacture de tabac sont restés à Buenos Aires.

Adolphe se marie à Buenos Aires, il a trois enfants, Emilio, Serafina et Jean. En 1903 la famille s'embarque pour New York où elle reste jusqu'en 1908 avant de rentrer à Cantaous. En 1911 Jean (John) repart à New York où il est naturalisé citoyen américain en 1919. Il est serveur sur les bateaux. Il se marie en 1924, son fils René est venu à Cantaous sur la tombe de ses ancêtres dans les années soixante-dix.



Quatre des enfants de ce dernier vivent actuellement aux États-Unis, mais malgré nos démarches nous n'avons pu entrer en contact avec eux.

Nous ne disposons pas d'informations sur la descendance actuelle de Jean Gabriel Marc et d'Émile, pas plus que sur celle des deux autres frères qui les ont rejoints à Buenos Aires, Jean-Paul (José) arrivé en 1904 et Bernard arrivé en 1906. Les tentatives de contact n'ont pas donné de résultat en Argentine non plus.



Famille Barrère, Cantaous

Jean François Barrère dit Blasy, né le 21/08/1824 se marie le 4 juin 1861 avec Jeanne Dominiquette Barrère née le 11/02/1836. Ils partent depuis Bordeaux le 25 mars 1862 sur le navire Guipuzcoano pour Buenos Aires. Ils résideront à Buenos Aires, puis à Las Flores et Saladillo villages de colons européens où Jean François se déclare éleveur. De 1863 à 1871 le couple aura sept enfants dont un décède en bas âge. En 1872, toute la famille est de retour à Cantaous où trois autres enfants naîtront.

Parmi ces enfants, quatre émigreront à leur tour :

Jean Baptiste, frère des écoles chrétiennes, émigre en Équateur en 1890 puis à Medellin en Colombie 1892 . Il décède à Bogota en 1919.

Augustin, ordonné prêtre en 1891 après des études universitaires à Rome, est au pied des Andes à Catamarca en Argentine en 1894 comme d'autres pères de Garaison. Il est nommé en 1930 évêque de Tucuman, mais revient à Garaison le 14 juillet de la même année pour y baptiser une cloche. Il meurt à Tucuman en 1952.



Figura N°6: Obispo Agustín Barrère.

Jeanne, sœur de la Charité, part au Venezuela et décède à Caracas à l'âge de 20 ans de la fièvre typhoïde.

Jean Louis Alexis, à 19 ans, émigre en 1898 à Buenos Aires où il est garçon de café. Il revient faire son service militaire de novembre 1900 à octobre 1903. Il habite Montréal (Gers), puis Bordeaux de mars 1906 à janvier 1910 où il est employé à la Compagnie des chemins de fer du Midi. Enfin il part en Argentine en 1911, il est à Buenos Aires en février 1914 rue Cordoba.

Ayant pris contact avec une descendante de Jean François et Dominiquette habitant Cantaous nous avons poursuivi les investigations, trouvé des descendants avec qui nous sommes en contact. Le résultat figurera dans notre prochain ouvrage

Autres recherches

De nombreuses demandes ont été reçues, venant de France comme d'Argentine. Nous pouvons citer parmi les plus significatives : Cabos à Sentous, Despaux à Chelle-Debat, Moreau à Tarbes, Pomès/Pérez/Dubosc à Bordes/Thuy/Bonnefont, Solon à Tarbes/Trie (toujours en cours), Soulé à Rebouc, Lahore à Tarbes,,,

Participation au salon du livre Pyrénéen à Bagnères

L'ABAU a été invitée par l'association Binaros à participer au XVIème salon du livre pyrénéen les 4 et 5 octobre qui avait pour thème les migrations.



Gabriel Reulet a coanimé avec Denise Dejean (*Un forgeron deux continents*) et Ariane Bruneton (*Cher père et tendre mère. Lettres de Béarnais émigrés en Amérique du Sud au XIXème siècle*) membre de L'ABAU, une conférence sur l'émigration pyrénéenne au XIXème siècle. L'occasion de vendre une dizaine de *Rêves d'Amériques* sur notre stand tenu avec Denise Doubrère, vice-présidente, de nouer quelques contacts, en particulier avec Michèle Tajan autrice du roman *La chute de la maison Lacaze* qui lui a été inspiré par la correspondance trouvée à Tajan dans la maison Arieu, dont elle a fait l'acquisition. Jean Michel Agasse était également présent sur le salon avec son livre *Des Pyrénéens en Argentine, asile ou exil ?*

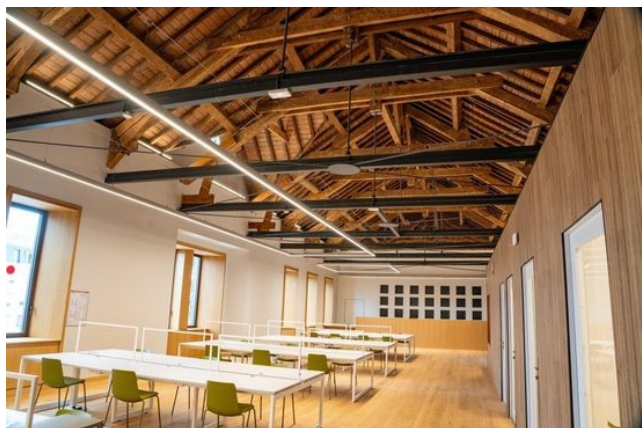


Déménagement des Archives Départementales

Depuis le 8 novembre les Archives Départementales occupent en centre ville de nouveaux locaux très spacieux, propres à combler nos chercheurs. Une rencontre est prévue prochainement avec le Directeur des archives en vue de renforcer notre collaboration avec ses services.



Le bâtiment et la salle de lecture



Rédaction de la suite de *Rêves d'Amériques*

Les premiers textes nous sont parvenus, nous attendons les autres. Vous aussi, vous avez retrouvé votre famille en Amérique, ou dans les Pyrénées, selon le cas, mais vous hésitez à vous lancer dans l'écriture. N'hésitez pas à nous contacter, nous sommes là pour vous aider à raconter votre histoire.

abau.greulet@gmail.com

Tel : 06 11 30 11 88

Voyage en Argentine du 6 au 17 novembre 2026

Les inscriptions sont ouvertes pour ce voyage à la découverte de la culture et des paysages argentins. Des rencontres avec les descendants d'émigrants pyrénéens, avec qui nous sommes en contact sont prévues au cours de ce périple. Si vous n'avez pas eu le programme contactez sans tarder Gabriel Reulet.

Mail : abau.greulet@gmail.com

Tel : 06 11 30 11 88



Témoignage : A la recontre des cousins Argentins et Uruguayens, par Marjorie Baqué

L'histoire de la famille Betbéder

« Chaque famille a son histoire, bienvenue dans la nôtre ».

Aux XIX^e et début XX^e siècles, de nombreux Béarnais, Basques, Bigourdans, Ariégeois ont dû fuir leur terre natale, leur famille, leur maison, fuyant ainsi la misère rurale.

Philippe, Jean-Baptiste, Jeanne et Ida, ont dû quitter le village d'Os-Marsillon, dans le Béarn, pour se rendre outre-Atlantique car paraît-il à l'époque il y avait du travail là-bas et l'Amérique du Sud avait besoin de main d'œuvre et c'était un endroit où « tout était possible ».

Peut-être ont-ils vendu quelques biens, emprunté de l'argent ou rassemblé leurs derniers francs pour acheter un billet direction Buenos Aires et Montevideo.

Philippe et Jean-Baptiste : Cap sur l'Argentine ; Jeanne et Ida, un autre destin, en Uruguay.

Les garçons ont été envoyés dans des fermes en Argentine, d'abord à Castet puis après dans la Ville de Pasteur. Les filles, quant à elles, sont parties en Uruguay et sont restées à Montevideo. On ne peut qu'imaginer les conditions en bateau dans lesquelles ils ont dû embarquer pendant plus d'un mois sans savoir quoi trouver de l'autre côté de l'Atlantique. Les au-revoirs avec leur frère et sœurs restés en France, Louis, Léonor, Julie et leurs parents Jean et Jeanne ont dû être terribles, inimaginables. Mais il fallait partir... car ici, on ne pouvait plus vivre correctement de la terre et il y avait très peu de perspectives économiques.

Arrivés sur place à Buenos Aires et Montevideo, ils n'avaient rien, sinon leur courage et leur français mêlé au béarnais.

Mais en partant, ils ont bâti une histoire nouvelle, enracinée sur deux continents : la France des Pyrénées et l'Amérique du Sud .

Peu après leur départ pour les Amériques, Jeanne Cazenave, leur mère est décédée ; il se dit même qu'elle serait morte de chagrin. Jean Betbéder, peu après le décès de sa femme est parti durant 6 mois rendre visite à ces enfants.

Philippe, Jean-Baptiste, sont partis les premiers en Argentine puis Jeanne et enfin Ida, en Uruguay. Ils sont partis seuls, encore inconscients, jeunes, beaucoup trop jeunes.

Ils ne reverront jamais leurs terres béarnaises, ni leur mère, ni même leurs frères et sœurs. Seul leur père, Jean, a fait le voyage pour leur rendre visite. Chacun d'eux a construit sa vie là-bas, s'est marié et a eu des enfants. Le temps est passé et, dans les années 1980 et 1990, nous avons reçu à Os-Marsillon la visite d'une des filles de Jean-Baptiste : Maria et son époux Adelo, à deux reprises. Puis, sont venus Omer et son épouse Raquel, un des enfants de Philippe, sans doute en quête de leurs racines.

Puis en 2023, Cristina, petite fille d'Ida, qui vit à Montevideo, a pris contact avec la mairie d'Os-Marsillon suite à des recherches sur internet et des photos qui circulaient en lien avec les mémoires du canton. Elle adressa un message de recherche de la maison Betbéder à Os-Marsillon à la mairie car elle cherchait la maison de sa grand-mère. Une réponse simple de la part de ma sœur, après quelques vérifications, Sandra, élue à Os-Marsillon : « Félicitations Cristina, vous avez retrouvé votre famille ! ». C'est ainsi qu'en avril 2024, nous avons accueilli Cristina venue d'Uruguay, à la recherche de ses racines familiales et voulant mieux comprendre son histoire. Un moment très émouvant où nous nous sommes replongés dans les lettres de correspondances, des photos, la création d'un arbre généalogique... Un lien s'est créé, nous sommes restés en contact.



En octobre 2025, avec ma sœur Sandra, nous avons décidé d'entreprendre la route qu'avait faite notre arrière-arrière-grand-père Jean, certes dans les conditions de grand confort d'aujourd'hui. Nous sommes parties en Uruguay et en Argentine durant trois semaines et nous avons organisé des retrouvailles familiales. Depuis un peu plus d'un an, nous avons entrepris un travail de recherche d'enfants mais surtout petits-enfants de Philippe, de Jean-Baptiste, de Jeanne et d'Ida. Nous avons retrouvé bon nombre de personnes et un lien s'est noué avant même de se rencontrer. Nous nous sommes rendues sur les terres des frères et sœurs de Louis, notre arrière-grand-père.

Après avoir atterri à Montevideo et passé une semaine chez Cristina et son mari Carlos, nous nous sommes rendues ce vendredi 31 octobre 2025 à Mar del Plata, au Sud de Buenos Aires. À peine nous descendions du bus qu'il y avait là sur le quai des personnes de notre famille qui nous attendaient avec une banderole « Bienvenue en Argentine » et un attrape rêve avec marqué dessus « Familia Betbéder ». Nous avons retrouvé notre famille, c'était un moment très émouvant, fort en émotion, intense. Beaucoup de larmes, des larmes de joie de se retrouver.



Nous avons préparé un montage vidéo qui retraçait notre histoire, sur un fond musical de notre cher Nadau « Qu'em d'aquest pais ». Dans la salle, le silence était total, chacun plongé dans ses souvenirs et ses pensées. On pouvait juste entendre le bruit des mouchoirs et ressentir les larmes et l'émotion de chacun. Nous avons également apporté plus de cent-vingt photographies, numérisé toutes les correspondances et déroulé l'arbre généalogique, autant de pièces rassemblées pour reconstruire notre mémoire commune.

Nous avons passé des journées entières ensemble à tenter de comprendre une part de notre histoire, à compléter notre arbre généalogique, à mettre enfin des noms sur des visages figés sur de vieilles photographies, grâce à Nelda, l'une des filles de Philippe. Nous avons beaucoup échangé avec Nelda, qui est une cousine de notre grand-mère, un moment simplement incroyable. Mais une chose était évidente, indiscutable : nous étions heureux d'être ensemble comme une famille enfin réunie avec cette étrange impression de nous connaître depuis toujours.

Avec ma sœur, nous avons arpenté les rues de Montevideo, respiré l'air de Buenos Aires, et posé notre regard sur les mêmes horizons que Philippe, Jean-Baptiste, Jeanne et Ida avaient découverts à leur arrivée. Ce voyage, nous l'avons fait non pour fuir quoi que ce soit, mais pour retrouver un fragment de nous-mêmes. Comme si, malgré le temps et la distance, le lien demeurerait, indestructible.

La transmission est essentielle : savoir d'où l'on vient, connaître ses origines, son histoire. Lorsque je raconte cette histoire, ma fille Lya me regarde souvent avec ses grands yeux attentifs. C'est l'histoire de la famille Betbéder, notre famille.

Une histoire incomplète, jalonnée de silences et de questions sans réponse. Pourquoi sont-ils partis ? Dans quelles conditions ? Comment ont-ils été accueillis là-bas ? Pourquoi ne sont-ils jamais revenus ? Étaient-ils heureux ? Ont-ils réellement eu le choix ?

À cette dernière question, je crains que la réponse ne soit non. Il fallait partir. Il n'y avait pas d'autre issue. Quitter une terre, laisser derrière soi ceux qu'on aimait, et s'en aller, contraints par la nécessité.

Aujourd'hui, l'histoire a fait que nous nous sommes retrouvés. Du ciel, nos ancêtres devaient être fiers de nous voir à nouveau réunis. Comme le dit si bien ma fille Lya, « *Viva Uruguay ! Viva Argentina ! Viva Francia ! Viva nuestra familia !* ».

En quittant la Pampa Argentine, la ville de Pasteur, Mar del Plata, Buenos Aires et l'Uruguay, nous laissons couler nos larmes mêlées de joie et de tristesse. Ce n'est pas un adieu mais plutôt un « à bientôt ». Tout se confond mais nous ne devons pas oublier notre histoire, celle de tant de personnes qui ont dû fuir leur terre.

Un grand merci à notre famille qui nous a accompagnées dans ce voyage si exceptionnel. Je pense particulièrement à mes parents Roger et Eliette, à mes tantes Michelle et Simone, leur époux Camille et Robert ainsi qu'à ma fille Lya.

Mais, avant tout, je souhaite remercier du fond du cœur ma sœur Sandra, avec qui j'ai partagé ces instants inoubliables, forts en émotion. Ce que nous avons vécu restera à jamais gravé en nous.

Comme le disait **Saint-Exupéry** : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ».

Ce voyage est un hommage à nos ancêtres, à ceux qui ont traversé l'océan avec tant de courage et d'espoir. Ils nous accompagnent encore, depuis le ciel, et leur héritage continue de nous guider. Que cette histoire, la leur et désormais la nôtre, continue de se transmettre avec fierté de génération en génération. Et transmettre à notre tour ce qu'ils nous ont confié c'est-à-dire la force, les valeurs et le sens du lien.

A Philippe, Jean-Baptiste, Jeanne et Ida

Ainsi que leur frère et sœurs Julie, Léonor et Louis

Jean Betbéder et Jeanne Cazenave, leurs parents.

« Ce voyage nous vous le dédions car nous l'avons fait pour vous, avec tout notre cœur ».



Rédaction :
Gabriel Reulet,
Majorie Baqué
Mise en page :
Gabriel Reulet.
Révision :
Maryse Puydarrieux.